

LINA
EL ARABI

LES MEILLEURES

ESTHER
ROLLANDE



KIYANE BENAMARA MAHIA ZROUKI TASNIM JAMLAOUI AZIZE DIABATE MARIAMA GUEYE LAETITIA KERFA FADILA BOUANATI

UN FILM DE MARION DESSEIGNE RAVEL

TRIPODE PRODUCTIONS ET 31 JUIN FILMS
PRÉSENTENT

LINA
EL ARABI

LES MEILLEURES

ESTHER
ROLLANDE

UN FILM DE MARION DESSEIGNE RAVEL

IH2I -FRANCE -2021 -SCOPE -5I

AU CINÉMA LE 9 MARS

DISTRIBUTION

Le Pacte

5, rue Darcet

75017 Paris

Tél. : 01 44 69 59 59

www.le-pacte.com

RELATIONS PRESSE

Marie Queysanne

marie@marie-q.fr

presse@marie-q.fr

Tél. : 01 42 77 03 63

Matériel presse disponible sur www.le-pacte.com



SYNOPSIS

Sur un mur de mon quartier, on a tagué :
Le premier qui tombe amoureux a perdu.
C'est vrai. Parce qu'après, tout le monde parle
sur toi et t'es à la merci. J'ai perdu. Je suis
amoureuse d'une fille. Je ne sais pas quoi faire—

ENTRETIEN AVEC MARION DESSEIGNE-RAVEL

Propos recueillis par Anne-Claire Cieutat

Vos courts-métrages annoncent, par certains aspects, *Les Meilleures*, votre premier long-métrage. Portiez-vous cette histoire en vous depuis longtemps ?

Quand je suis arrivée à Paris pour faire la FEMIS, j'ai trouvé un appartement dans le quartier de la Goutte-d'Or. En bas de chez moi se trouvait une association qui faisait du soutien scolaire et j'ai tout de suite eu envie d'y aller voir, de rencontrer ces jeunes. Je me suis retrouvée bénévole pour l'aide aux devoirs et certains samedis nous tournions de petits courts-métrages dans le cadre d'un atelier cinéma. C'était l'époque du «Mariage pour tous». On en parlait partout, et les manifestants anti-mariage avaient eu cette drôle d'idée de venir tracter à Barbès, pensant que les musulmans du quartier allaient rejoindre les catholiques du 16^e arrondissement. Ça n'a pas marché, mais les ados de l'association ont débarqué un jour avec des tracts très virulents et m'ont prise à partie sur la question de l'homosexualité. J'étais en couple avec une femme et je le leur ai dit. Ça a ouvert

un espace de dialogue entre nous. Leurs questions m'ont secouée et bouleversée. Tout cela a fait naître l'idée des *Meilleures* et l'envie de raconter une histoire d'amour entre deux jeunes femmes maghrébines dans un quartier populaire. En préparant le film, je me suis rendu compte que quasiment rien n'avait été fait sur le sujet, qu'il y avait là comme un angle mort. Le film m'a paru d'autant plus nécessaire.

Allait-il de soi de privilégier les rôles de femmes dans cette histoire ?

C'est très instinctif de ma part. Lorsque j'étais adolescente, je ne traînais qu'avec des filles. Et dans mon association, c'était pareil : les filles restaient entre elles ; même chose de l'autre côté pour les garçons. Mais j'aimais aussi l'idée d'écrire une histoire où l'on renverserait les polarités habituelles : les filles tiennent le beau rôle, elles sont actives, se battent parfois, et les garçons restent à l'arrière-plan.

Comment avez-vous dessiné les personnages centraux de Nedjma et Zina ?

Pour Nedjma, ce fut assez évident : j'ai beaucoup pensé à des filles que j'ai côtoyées lorsque j'étais adolescente. Je lui ai aussi donné de l'énergie que j'avais à cet âge-là. Ce qui m'intéressait chez elle, c'était ce mélange de brutalité en surface et de tendresse camouflée. Nedjma a quelque chose de désarmant, une sensibilité à fleur de peau qu'elle essaie de cacher. J'ai écrit le personnage de Zina à contre-courant de celui de Nedjma, afin qu'elles se situent à deux pôles opposés dans le film. Je me disais que Zina allait apporter à Nedjma tout ce qu'elle ne s'autorise pas à montrer, et notamment sa tendresse. Si au début du film Nedjma suit la loi des copines, la loi du quartier, Zina est à l'inverse celle qui se place en marge de la dynamique des bandes. Zina possède davantage de liberté d'esprit et c'est aussi ce qu'elle va offrir à Nedjma.

Leur coup de foudre opère pendant un blind test, lors duquel Zina se met à chanter...

J'aimais l'idée que ce moment d'émotion entre elles ait lieu en public. Je me raconte que les autres ne voient pas cette chose si importante qui est en train de leur arriver. Et pour que Nedjma s'autorise à vivre cette histoire, il fallait qu'elle lâche quelque chose, et ce lâcher-prise est rendu possible par la musique et le chant.



La question du partage du territoire est centrale dans Les Meilleures...

Oui, pour moi c'est comme un western au féminin ! On pourrait croire, si on s'en tient à son sujet, que Les Meilleures est un film social, mais j'avais à cœur de m'éloigner de cette dimension. C'est pourquoi on a choisi de styliser certains lieux comme ce banc rose qui tient une place majeure dans l'histoire. Le square dans son ensemble est une sorte d'arène, comme la rue principale d'un film de John Ford : tout le monde s'y croise, on s'y observe, on s'y affronte—

Ce banc rose a quelque chose du saloon : c'est le lieu de la tchatche, mais aussi celui du conflit initial entre les bandes de filles.

Le film s'ouvre sur le fait que Nedjma et sa sœur ne pourront pas partir en vacances cet été. À défaut de pouvoir découvrir d'autres paysages, elles ont investi leur cadre de vie. Elles ont fait de ce banc public un espace privé, très chargé émotionnellement.

Le choix de la couleur rose fuchsia du banc est venue progressivement. Adolescente, j'avais un

rapport conflictuel à cette couleur, car elle était emblématique des filles —girly— et des poupées Barbie que je rejetais. Adulte, j'ai fini par accepter que cette couleur me plaisait au-delà de ses connotations et j'ai eu envie de me la réapproprier dans le film pour en faire une couleur queer, la couleur de Zina, puis, par extension, celle de l'histoire d'amour entre les deux filles. Lorsque nous nous sommes arrêtés sur ce rose pour le banc, nous avons pensé le reste de l'image du film en fonction. À la déco, Clémence Pétinaud s'est amusée à décliner cette gamme chromatique en allant du fuchsia au rouge bordeaux—De même, les costumes reprennent ces éléments, comme si l'image dans son entier était hantée par ce rose.

Cela accentue la vitalité de l'ensemble du film—

Oui, je voulais un film pop et coloré, où la vie déborde. Ça me paraissait d'autant plus nécessaire que ce que traverse Nedjma est violent, parfois brutal. La fin relève de la même complexité : cette histoire d'amour ne peut pas être affichée au grand jour, mais Nedjma a trouvé en elle la force de la vivre. Je voulais une fin à la fois nuancée et porteuse d'espoir.



Le toit est un autre espace investi par vos personnages. C'est un motif récurrent au cinéma, qui revêt un aspect presque enfantin, proche de la cabane, dans votre film...

J'ai jamais cette idée que ce toit soit le lieu qui rende possible l'histoire d'amour entre Nedjma et Zina. C'est une cachette en plein air, et il y a là un paradoxe qui m'amuse : elles se cachent tout en étant à découvert, en plein soleil. Ce toit permet aussi d'offrir des moments de respiration et de contemplation au film, dont le rythme est par ailleurs très tendu.

Dans Fatiya, votre court-métrage, on retrouve l'incrustation des textos en mode plein écran, que vous adoptez aussi dans Les Meilleures...

J'ai tourné Fatiya en pensant déjà aux Meilleures et j'ai utilisé le court-métrage comme un test grandeur nature pour trouver le code graphique des textos représentés à l'image. Figurer des messages à l'écran est un sacré défi cinématographique... Ça peut être très informatif et donc rébarbatif. À l'inverse, je voulais transmettre la dimension émotionnelle de ces messages, leur impact sur les personnages. J'ai opté pour des surimpressions

colorées pour figurer littéralement que ces messages viennent occuper tout l'écran de leur vie. Les Meilleures est aussi un film sur le poids des réseaux sociaux chez les adolescents. Lorsque les copines de Nedjma mettent en scène une vidéo pour humilier Zina, on voit toute la violence qui peut s'y déchaîner, le poids de la rumeur, de la réputation. À l'inverse, ce sont ces mêmes réseaux sociaux qui permettent à Nedjma et Zina d'échanger, en secret, leurs premiers mots d'amour. J'aimais l'idée de cette cohabitation contrastée.

Votre film alterne des séquences d'altercations et de tendresse. Comment les avez-vous chorégraphiées ?

J'ai eu un vrai plaisir à chorégraphier les séquences de rixe, que j'avais envisagées comme des danses. Adolescente, j'ai fait du cirque contemporain et j'aime cette idée que les corps se touchent et se manipulent. J'avais aussi envie de montrer que la violence n'est pas l'apanage des garçons et qu'elle existe aussi chez les jeunes femmes. Je ne voulais pas l'édulcorer.

J'avais envie de montrer un monde dur avec des personnages tendres au fond d'eux. La cousine de Zina, par exemple, interprétée par Laetitia Kerfa, a quelque chose de très agressif de prime abord, mais c'est pourtant elle qui aura les mots les plus bienveillants et aidants envers Nedjma. C'est elle qui témoigne de la plus grande ouverture d'esprit et de la plus grande maturité.





Deux séquences détournent avec beaucoup de nuances la question du rejet de l'homosexualité : celle entre Nedjma et sa copine, qui lui reproche de lui avoir caché son histoire d'amour, et celle entre Nedjma et sa mère, qui ne voit rien de ce que vit sa fille...

Je tiens beaucoup à ces deux scènes, qui me permettent d'aller voir derrière la surface des choses. Dans le rejet de Samar envers Nedjma, il y a sans doute du dégoût relatif à son homosexualité, mais c'est surtout du dépit qu'elle exprime en lui reprochant de ne pas s'être confiée. En vivant son histoire d'amour –en cachette –Nedjma a en quelque sorte trahi les codes de leur amitié.

De la même manière, sa mère n'est jamais directement homophobe. C'est juste qu'elle n'a pas envisagé un seul instant l'éventuelle homosexualité de sa fille. Cette présomption d'hétérosexualité est quelque chose de très douloureux à vivre quand on est homosexuel. C'est quelque chose de très répandu aujourd'hui encore. Dans cette scène, j'aime beaucoup le mélange entre la générosité de la mère, qui exhorte sa fille à faire fi des rumeurs et du regard d'autrui, et son aveuglement.

Comment vous est venue la séquence du tremblement de terre, qui revêt un aspect fantastique, un peu comme à la fin de votre court-métrage *Les Ormes* ?

Ce que traverse Nedjma à ce moment-là de sa vie relève du tremblement de terre ! Les valeurs qui ont jalonné son éducation sont remises en cause et il lui faut réinventer quelque chose. J'ai

voulu exprimer cette idée de manière très littérale. Pour moi, cette séquence où le décor se met à trembler est peut-être la plus réaliste du film, paradoxalement.



Comment avez-vous travaillé les dialogues du film ?

Lorsque je travaillais dans l'association de mon quartier, je m'étais imprégnée du vocabulaire des jeunes. Mais j'avais aussi conscience que ce langage changeait vite et tout le temps, et que si j'essayais de le reproduire, je serais toujours en retard. J'avais donc écrit des dialogues nourris d'argot, mais j'ai demandé à mes comédiennes de se réapproprier le texte avec leurs mots à elles, tout en restant fidèles aux intentions du scénario.

Comment avez-vous choisi vos actrices ?

J'ai préparé le casting des Meilleures en réalisant celui de Fatiya. Ce fut un long processus et nous avons vu énormément de monde avec Anaïs Duran, la directrice de casting. J'ai rencontré Lina El Arabi assez tôt. Il m'a immédiatement paru évident que le rôle de Nedjma était pour elle. Elle incarnait parfaitement les différentes facettes du personnage : son côté dur, son humour, mais aussi et surtout sa tendresse—Lina possède une grande palette de jeu et peut être terriblement émouvante. J'ai construit le reste du casting autour d'elle. Il fallait qu'on sente que ces filles se connaissaient depuis dix ans et qu'on croie aux rivalités entre les bandes. Composer le casting a donc relevé du jeu d'échecs !

Nous avons eu beaucoup de mal à caster les personnages de Zina et de Leila, la petite sœur, car le sujet de l'homosexualité faisait peur aux actrices ou à leurs parents. Esther Rollande, qui joue Zina, est donc arrivée tardivement sur le projet. C'était sa toute première expérience de jeu et elle m'a impressionnée par sa maturité.

Pour Lina comme pour Esther, ça a été un vrai engagement et une preuve de courage d'incarner ces personnages.

Comment avez-vous dirigé vos comédiennes ?

Nous avons beaucoup travaillé en amont du tournage. Nous avons dégrossi toutes les scènes de Nedjma et Zina. Nous nous sommes mises d'accord avec les comédiennes sur ce qu'on s'autorisait à faire ou pas, notamment pour la scène d'amour.

Pour les séquences avec les bandes, nous avons moins travaillé le texte, mais nous avons passé beaucoup de temps ensemble et ce fut l'occasion de créer cette dynamique de groupe. Une alchimie entre les filles s'est créée et cela a été très précieux pour le film.



La mise en scène colle aux corps des personnages et notamment à celui de Nedjma, dont on sent presque la pulsation cardiaque...

Mariama Gueye, qui joue Sofia, l'animatrice, m'a dit, en découvrant le film, qu'elle avait la sensation qu'on était constamment avec le pouls de Nedjma. Cette idée me plaît beaucoup. J'ai eu la chance de travailler avec Lucile Mercier à l'image. Je lui avais demandé de respirer avec Nedjma. C'est pour ça que je voulais tourner à l'épaule. Ce côté organique, au plus près des pulsations cardiaques de Nedjma, a été l'idée maîtresse de tout le film et a guidé nos choix de focales et d'absence de profondeur de champ.

Comment avez-vous travaillé votre plan final ?

Il était très chorégraphié. Il est composé de deux plans-séquences collés par les regards de Zina et Nedjma l'une sur l'autre. Il s'agissait de faire le tour de l'arène qui est le local de leur association de quartier et où l'on recroise la plupart des personnages. Pendant une prise, il y a eu un moment d'impro où Kiyane Benamara s'est levée avec sa chaise en créant un désordre qui donne une certaine magie au plan. J'adore ces moments sur le plateau où un accident vient offrir quelque chose d'inattendu.

Quant au regard caméra à la toute fin, j'aimais l'idée de créer une grande proximité entre le personnage et le spectateur. J'y vois aussi une forme d'ouverture. Cette histoire, qui pourrait paraître circonscrite à ces ados, nous concerne en réalité toutes et tous.

Comment avez-vous réfléchi à la musique du film avec Romain Kronenberg, votre compositeur ?

Je ne voulais pas aller du côté du rap ou des musiques urbaines qui me semblait trop attendues. Je me souviens d'une jeune fille de l'association où j'étais bénévole qui écoutait du Ray Charles. Ça m'avait marquée. Je voulais donc qu'on traverse des styles de musique très différents : du Chopin remixé, du Bachar Mar-Khalifé, du Gil Scott-Heron, etc. S'il y a très peu de personnages masculins dans mon film, les hommes sont présents par les voix dans les musiques. J'aimais ce contraste-là.

Romain Kronenberg, lui, a signé toute la musique extra-diégétique qui accompagne, par exemple, les moments d'intimité sur le toit. Je cherchais quelque chose d'émouvant et sensuel dans la bande originale. La musique vient accompagner le sentiment amoureux de Nedjma comme ses moments de détresse. Il s'en dégage une sorte de mélancolie lyrique.

Pourquoi ce titre, Les Meilleures ?

C'était un tic de langage des ados avec lesquels j'ai travaillé, elles s'appelaient toujours comme ça : —tes meilleures —ma meilleure —Les dialogues ont changé au cours du tournage et cette expression ne figure plus dans le film, mais j'ai eu envie de garder ce titre. J'avais envie d'un titre lumineux, qui porte en lui une note d'espoir.

MARION DESSEIGNE RAVEL, RÉALISATRICE

Diplômée de la Fémis, Marion Desseigne Ravel a réalisé plusieurs courts métrages, dont LES MURS, VOYAGE EN LÉMURIE et FATIYA, qui ont connu de belles carrières en festivals.

Elle écrit des fictions ancrées dans le réel qui parlent de l'éclosion du désir dans des contextes hostiles. Inspiré de son engagement associatif auprès de jeunes de quartier populaire, LES MEILLEURES, lauréat de la fondation Gan, est son premier long-métrage.

RÉALISATRICE

- 2022** LES MEILLEURES
LES CHATS ONT NEUF VIE, MOI UN PEU MOINS (en écriture)
NOS NUITS DANS LES ARBRES (moyen-métrage)
- 2019** FATIYA (court-métrage)
- 2017** LES ORMES (court-métrage)
- 2013** VOYAGE EN LÉMURIE (court-métrage)
- 2011** FIN D'ÉTÉ (court-métrage)
- 2010** LES MURS (court-métrage)
- 2009** L'AVENIR EST INCERTAIN POUR NOUS QUI RESTONS ICI (documentaire)
VOICI VENU LE TEMPS DES PIRATES (long métrage collectif)

LINA EL ARABI

LONG-MÉTRAGE

- 2022** LES MEILLEURES de Marion DESSEIGNE RAVEL
THE MALEDICTION de Abel DANAN
LE GANG DES BOIS DU TEMPLE de Rabah AMEUR-ZAIMECHE
DIVERTIMENTO de Marie-Castille MENTION-SCHAAR
BRUTUS VS CÉSAR de KHEIRON
- 2020** EYE ON JULIET de Kim N'GUYEN
- 2017** NOCES de Stéphan STREKER

SÉRIE TV

- 2019-2021** FAMILY BUSINESS
2019 PHILARMONIA
2017 KABOUL KITCHEN

COURT-MÉTRAGE

- 2017** 2 : 30 de Medhi FIKRI
2014 SANS LES GANTS de Martin RAZY



ESTHER ROLLANDE

LONG-MÉTRAGE

2022 LES MEILLEURES de Marion DESSEIGNE RAVEL

COURT-MÉTRAGE

2021 I YOU SHE -GODFORD de Félix DOL MAILLOT
2020 2020 de Cora LLEDO

LISTE ARTISTIQUE

Nedjma	Lina EL ARABI
Zina	Esther BERNET-ROLLANDE
Samar	Maya ZROUKI
Leila	Kiyane BENAMARA
Carine	Tasnim JAMLAOUI
Yousra	Laetitia KERFA
Sofia	Mariama GUEYE
Patricia	Zoé MARCHAL
Fatima, la mère	Fadia BOUANATI
Sidiki	Azize ABDOULAYE DIABATE

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Marion DESSEIGNE RAVEL
Scénario	Marion DESSEIGNE RAVEL
Image	Lucile MERCIER
Son	Nassim EL MOUNABBIH
Montage	Julie PICOULLEAU
1^{er} assistant réalisation	Victor BAUSSONIE
Décors	Clémence PETINIAUD
Costumes	Constance ALLAIN
Producteurs délégués	TRIPODE PRODUCTIONS 31 JUIN FILMS
Producteur exécutif	31 JUIN FILMS
Coproduction	FRANCE 2 CINÉMA LE PACTE
Partenaires	FRANCE 2 CINÉCAP 3 CINÉVENTURE 5
Distribution France	LE PACTE
Ventes internationales	LE PACTE